

PRÉFACE

J'ai rencontré la famille Duvernay-Tardif au mont Sainte-Anne il y a près de dix ans, alors que plusieurs passionnés de plein air s'étaient rassemblés pendant la période des Fêtes. Ce qui m'avait particulièrement frappée à l'époque, c'était la stature imposante du petit «Lolo» (comme le surnomme affectueusement son père) et la façon dont il prenait soin de ses sœurs.

Quelques années plus tard, lors du lancement de la navette spatiale Endeavour, avec Julie Payette à son bord, j'ai pu connaître un autre aspect fascinant de sa personnalité. Laurent manifestait cette grande curiosité sociale et intellectuelle que lui avaient inculquée ses parents. Ceux-ci ont toujours misé sur les relations humaines à la maison, et les enfants Duvernay-Tardif étaient encouragés à découvrir la nature et à tisser des liens avec les gens qui les entouraient. Chez eux, la passion et la persévérance étaient très valorisées, pas le talent ni la performance, mais vraiment le fait d'être inspiré par quelque chose et d'y mettre l'effort nécessaire pour réussir.

C'est sans surprise que j'ai appris plus tard qu'il occupait la position de garde sur la ligne offensive dans la NFL. Comme ses sœurs, son quart-arrière n'a pas trop à s'inquiéter lorsqu'il est là...

Vous serez peut-être étonné d'apprendre que, tout jeune, Laurent ne savait probablement même pas différencier la NFL de la LNH et qu'il n'a même jamais rêvé de devenir joueur de football professionnel – il ne regardait pas le Super Bowl et, d'ailleurs, la télévision était entreposée dans la garde-robe de la maison.

Il est sans contredit un homme de cœur et s'il est devenu ce qu'il est aujourd'hui, c'est par la passion et la détermination. Pour lui, la NFL n'a jamais été une fin en soi, ni la médecine d'ailleurs. C'est plutôt l'amour pour le sport et le souci de l'autre qui l'ont poussé à travailler fort et à faire des choix pour arriver à conjuguer ses deux passions.

Évidemment, ses objectifs ont grandi avec les années... tout comme lui d'ailleurs!

Je dis souvent que nous sommes le produit de notre environnement: Laurent Duvernay-Tardif en est un bon exemple. Il n'avait pas encore de contrat dans la NFL qu'il pensait déjà à redonner à la communauté en s'engageant auprès des plus jeunes. Il a toujours voulu contribuer à la construction d'un milieu propice au bon développement des générations à venir. La médecine et le football se sont simplement avérés les meilleurs moteurs, les plus stimulants pour lui, afin de réaliser ses objectifs.

Son cheminement sportif m'a aussi particulièrement frappée. Contrairement à plusieurs athlètes d'élite, Laurent a touché à diverses disciplines avant de découvrir son amour pour le football. Il est la preuve qu'on peut pratiquer plusieurs sports jusqu'à l'adolescence, avant de trouver sa passion et sa voie, et d'y exceller.

Au fil des années, j'ai rencontré beaucoup d'athlètes d'ici et d'ailleurs, et rares sont ceux qui ont compris si tôt dans leur carrière la responsabilité sociale qui accompagne la notoriété. Laurent entend faire une réelle différence dans la société! Pour moi, ce qui est le plus admirable, c'est qu'il veut s'investir personnellement en mettant ses connaissances et sa popularité au service de la promotion de saines habitudes de vie auprès des jeunes de tous les milieux.

En somme, peu importe le métier ou le sport qu'on exerce, c'est toujours l'individu qui fait la différence – beaucoup de travail, du cœur au ventre, un équilibre de vie, sans oublier les valeurs qui nous ont été inculquées. Voilà pourquoi le parcours de Laurent est déjà terriblement inspirant. La suite est pleine de promesses et je lui souhaite une belle continuation.

SYLVIE BERNIER

*À la mémoire de mes amis disparus
Georges-Hébert Germain et Guy Deshaies.*

AVANT-PROPOS

Dans l'avion qui les ramenait de Londres, quelques heures à peine après leur écrasante victoire de 45 à 10 contre les Lions de Détroit devant une foule immense entassée dans le mythique stade de Wembley, les joueurs des Chiefs de Kansas City faisaient la fête.

Bon an, mal an, la Ligue nationale de football américain (NFL) prévoit à son calendrier deux matchs en Grande-Bretagne. Au début de novembre 2015, ce fut au tour des Chiefs de faire l'expérience d'une joute outre-mer.

Dans la cabine, les haut-parleurs crachaient à tue-tête les succès hip-hop de l'heure. On se permettait même quelques verres, en dansant dans les allées. Le vol de neuf heures entre Londres et Kansas City se prêtait bien à l'un de ces rares moments de libations, une parenthèse inespérée dans cette saison longue et exigeante. D'autant plus que, le lendemain, début de la semaine de repos annuelle, ce serait congé d'entraînement, de visionnement de séquences vidéo, de séances de musculation, de bains de glace et de réunions pour tous. Chaque équipe a droit en effet à une

semaine de relâche en milieu de saison. Cette pause permet aux athlètes de récupérer et à plusieurs de soigner quelques inévitables blessures. C'est le repos des guerriers.

Ce jour-là, dans l'avion, un seul joueur demeure vissé à son siège, branché à un immense casque d'écoute rouge de Bose. Il ne parle pas, ne danse pas, ne boit que de l'eau. C'est Laurent Duvernay-Tardif, le numéro 76, garde à droite partant depuis le début de la saison. Sous les regards incrédules de ses coéquipiers, le « Canadian Doc » – ainsi que l'appellent parfois ses copains de vestiaire – a le nez plongé dans un manuel de chirurgie, un livre épais comme un annuaire téléphonique de l'ère prénumérique. Il se prépare fébrilement à un examen, qui aura lieu le mercredi suivant, à la faculté de médecine de l'Université McGill, à Montréal.

L'envolée vers Kansas City est longue et Laurent, encore gonflé par l'adrénaline, a l'intention d'en profiter à fond pour étudier. Il ne fermera pas l'œil de la nuit. Comme c'est le cas après chaque match, il a les bras couverts d'ecchymoses, douloureuses traces de ses corps-à-corps avec quelques mastodontes des Lions. Il ne sent rien, cependant, tout absorbé qu'il est par son traité de chirurgie.

Les Chiefs rentreront aux États-Unis à quatre heures du matin. Après une courte réunion d'équipe au complexe d'entraînement, l'étudiant en médecine se précipitera à l'aéroport et prendra un vol vers Montréal. Une fois à son appartement de la rue Saint-Denis, il tentera une méthode plutôt risquée : dormir deux heures, étudier deux heures, dormir deux heures, étudier deux heures, et ainsi de suite,

jusqu'au mercredi, jour de l'examen... qu'il réussira haut la main, bien entendu! Pendant ce temps, ses coéquipiers mettront le cap sur la Floride ou autres destinations vacances, le temps de refaire le plein et de voir leurs proches.

Décidément, le destin de Laurent Duvernay-Tardif ne ressemble en rien à celui de la plupart des athlètes professionnels. Jouer dans le plus prestigieux circuit sportif en Amérique, tout en poursuivant des études de médecine: voilà qui fait de lui un être assez exceptionnel. De là à devenir un sujet de biographie, déjà? Laurent n'a que vingt-six ans, après tout. À cet âge, on a la vie devant soi et des lendemains pleins de promesses, comme le dit la chanson. L'heure du bilan n'a pas encore sonné. Alors, non, ce ne sera pas une biographie classique. Ce sera plutôt un récit de son parcours, de l'enfance à ce jour, et un condensé du message qu'il ressent le besoin de transmettre aux jeunes dès maintenant, m'a expliqué le garde des Chiefs quand il m'a proposé de rédiger ce livre. Un message? Il n'a rien d'un gourou ni d'un guide de psycho-pop, je vous rassure. Je pense tout de même sincèrement qu'il a beaucoup à dire, notamment aux jeunes en quête de modèles ou peu motivés par les études. Mais pas seulement à eux. Il s'adresse en fait à tous ceux, étudiants ou non, qui se croient forcés de choisir entre deux passions. Il n'a renoncé ni aux études ni au football et ne le regrette pas.



« Au fait, on joue contre qui, la semaine prochaine ? »

Dimanche 13 septembre 2015. Laurent Duvernay-Tardif s'apprête à prendre part à son premier match à titre de partant dans la NFL, l'organisation sportive de loin la plus riche, la plus puissante, la plus prestigieuse de l'Amérique du Nord. Il y a deux ans à peine, il portait les couleurs des Redmen de McGill, dans le circuit universitaire québécois, une équipe vaillante issue d'une longue tradition mais tout de même reléguée aux bas-fonds du classement à force d'accumuler les défaites. À domicile, il se produisait très rarement devant plus de mille spectateurs. Il était habitué aux stades modestes et aux foules clairsemées.

Le voici maintenant membre à part entière des Chiefs de Kansas City, l'une des plus importantes franchises de la NFL, bien que sa dernière conquête du Super Bowl remonte à 1970. L'équipe fondée par le célèbre homme d'affaires Lamar Hunt en 1960 appartient dorénavant à son fils, Clark Hunt. Elle rassemble plusieurs grandes vedettes, dont Alex Smith, Jamaal Charles, Travis Kelce et Eric Berry. Les Chiefs, après quelques années difficiles,

redeviennent une puissance de la Ligue. Laurent sera bel et bien des leurs.

Il se retrouvait maintenant sur le terrain du stade NRG, domicile des Texans de Houston – où fut disputé le cinquante et unième Super Bowl le 5 février 2017 –, là où soixante-neuf mille cinq cents partisans hostiles les attendaient, ses coéquipiers et lui. Il avait peine à y croire. Il avait mis tant d'efforts pour être de la formation partante, lors du camp d'entraînement qui s'achevait, qu'il en avait presque oublié ce premier match et tous ceux qui suivraient! Imaginez un acteur qui déploie toutes ses énergies aux auditions en vue d'un grand rôle au théâtre. Une fois qu'on lui a dit oui, il devra ensuite répondre présent à toute la série de représentations.

«Au fait, on joue contre qui, la semaine prochaine?» a demandé Laurent à un coéquipier quand il a eu la confirmation qu'il avait enfin décroché son poste de partant. Il s'était à ce point donné durant le camp d'entraînement qu'il n'avait même pas trouvé le temps de jeter un œil sur le calendrier de l'équipe. Le but qu'il s'était fixé avant la saison était atteint. Cela n'était toutefois que le début de l'aventure. Tout restait à faire.

Au Texas, le football constitue une véritable religion. Ceux qui ont lu le best-seller américain *Friday Night Lights*, de l'auteur H.G. Bissinger, savent que même les équipes des *high schools* – l'équivalent de l'école secondaire –, comme celle des Permian Panthers d'Odessa, se produisent devant des foules de vingt mille spectateurs et deviennent des vedettes avant d'avoir quitté l'adolescence. Quant aux

joueurs universitaires américains, ils se produisent régulièrement dans des stades où s'entassent plus de cent mille spectateurs. Leurs parties sont télédiffusées par les principaux réseaux nationaux, aux heures de grande écoute.

Au stade des Texans, comme dans bien d'autres arènes, l'équipe à l'attaque doit avoir recours à des cadences silencieuses tellement la foule est assourdissante. Il est carrément impossible pour Laurent et ses coéquipiers sur la ligne offensive d'entendre les consignes de leur quart-arrière, Alex Smith. Il faut dire qu'à ce chapitre les partisans des Chiefs n'ont rien à envier à ceux des trente et un autres clubs. Le stade Arrowhead, à Kansas City, détient en effet le record du stade le plus bruyant au monde depuis qu'une pointe de 142,2 dB a été enregistrée. Ce niveau sonore est supérieur à celui généré par un avion à réaction au décollage.

Pour la première fois depuis qu'il a intégré l'équipe un an auparavant, donc, Laurent sera joueur partant dans un match de la NFL. Il aura devant lui deux des meilleurs joueurs défensifs du circuit, les légendaires J.J. Watt et Vince Wilfork, deux colosses, deux habitués du Pro Bowl – le match des étoiles –, qu'il devra bloquer pour éviter qu'ils n'atteignent le quart-arrière. Il est prêt. Il a fait le nécessaire pour se préparer à ce grand jour ; il a passé des heures à regarder puis à analyser des vidéos montrant les diverses stratégies défensives des Texans.

Des amis sans doute bien intentionnés lui ont envoyé des montages tirés de YouTube dans lesquels on voit le terrifiant J.J. Watt se moquer du garde devant lui et se précipiter sur le quart-arrière adverse avant de le clouer

au sol et de se relever, triomphant, en gonflant ses biceps saillants. Ses bras sont si longs qu'ils pendent jusqu'aux genoux quand il marche. Il est la terreur des quarts-arrières du circuit. Laurent sait que Watt cherchera à l'intimider, à lui rappeler son statut de recrue. Il doit se répéter qu'il est plus fort que lui et qu'il sera de taille. C'est ce type de mentalité qu'il faut développer pour survivre dans cette jungle. Ce n'est pas l'endroit pour douter de soi ni pour avoir peur. « Quand tu foules le terrain, tu dois être en confiance, conscient que tu possèdes tous les outils et attributs pour dominer l'adversaire », dit-il.

Il s'était préparé toute la semaine avec son coéquipier sur la ligne offensive Eric Fisher. Or, Laurent a appris jeudi, en soirée, que ce dernier ne participerait pas au match de dimanche, en raison d'une blessure. Il serait remplacé par Jah Reid, embauché par les Chiefs il y a moins d'une semaine, après avoir été retransféré par les Ravens de Baltimore.

Peu enclin au stress et réputé pour ses nerfs d'acier, le jeune garde des Chiefs s'est néanmoins senti fébrile à l'idée d'avoir lui-même à expliquer au nouveau venu le livre de jeux et à étudier avec lui la défensive des Texans, comme s'il avait été un vétéran, lui, une verte recrue ! Il s'est donc exercé avec Reid une seule fois, le vendredi matin. C'est bien peu.

Laurent et ses coéquipiers se sont envolés pour Houston le samedi, veille du match, à la fin de la matinée. Ses parents ont fait le voyage depuis Montréal et ils avaient rendez-vous avec leur fils au début de la soirée à l'hôtel où l'équipe logeait. Ils sont tous les trois allés souper dans un bon restaurant, à l'extérieur de la ville. Ce soir-là, au beau milieu

du repas, Laurent a vraiment pris conscience de sa progression fulgurante et des chambardements récents dans sa vie. Tout lui est revenu, comme dans un film que l'on se repasse en accéléré. Les images se bousculaient dans sa tête : les Redmen de McGill, les salles de cours de la faculté de médecine, puis la boulangerie familiale, à Mont-Saint-Hilaire. Il a vu défiler sa carrière de footballeur, depuis ses premiers pas, adolescent et insouciant, au sein des Pirates du Richelieu, à Belœil. Il s'est rappelé ses saisons avec les Phénix du collègue André-Grasset, avec ses copains Racicot, Lorange, Desjardins et Davidson. Puis ses années à McGill. Il se retrouvait soudainement à Houston, à la veille de disputer, comme partant, le match inaugural dans l'uniforme des Chiefs de Kansas City. Que d'étapes franchies en si peu de temps ! De quoi donner le vertige.

Il savourait cet instant auprès de Guylaine et de François, ses parents auxquels il est très attaché. « Je sais qu'ils m'aiment inconditionnellement, qu'ils seront toujours là pour moi, quoi qu'il m'arrive, peu importe la suite de ma carrière de footballeur. » Du reste, ses parents ne veulent absolument pas entendre parler du clinquant de la vie d'athlète professionnel ni des salaires dans la NFL. Ce sont des questions qu'ils n'abordent jamais avec leur fils qui, lui, sait et sent qu'ils lui font pleinement confiance à ce propos.

Certains joueurs de football, sitôt repêchés par une équipe professionnelle, deviennent des soutiens de famille. Ils ont sur leurs épaules une pression supplémentaire que Laurent n'a pas à subir. D'autres perdent les pédales et s'achètent maison et voiture de luxe.